

Coup d'œil éclectique sur le monde dans la création



X^e Biennale de Paris
Palais de Tokyo
Av. du Président Wilson

Tricot géant de Raymonde Arcier. Il est en laine, crochété, doublé de 22 m de tissus, et contient 9 pulls, 8 bonnets, 1 paire de chaussettes, le tout également en laine.

Conçue à l'origine sur le modèle de la la seule manifestation consacrée essentiel-
17 Septembre au 1^{er} Novembre, le pano-
retracant l'évolution de la « Vidéo-Art », une
comme Raymonde Arcier et son tricot monumental intitulé « Héritage de la mère », des artistes « régionalistes », qui font re-
vivre l'atmosphère de leur pays, et une dernière chose à ne pas rater : les œuvres de jeunes artistes latino-américains inconnus.

Biennale de Venise, **La Biennale de Paris** est depuis 1959
lement aux jeunes artistes (moins de 35 ans). Cette année, du
rama sera résolument éclectique : A noter : une rétrospective
présentation d'artistes marginaux dont certains « intimistes »
des artistes « régionalistes », qui font re-
vivre l'atmosphère de leur pays, et une dernière chose à ne pas rater : les œuvres de jeunes artistes latino-américains inconnus.

ART ET POLITIQUE

Les groupes mexicains
présents à
la X^e Biennale de Paris
n'entendaient pas y cautionner
l'Amérique latine
des gouvernements.



contre-catalogue
pour l'exposition

d'un sous-continent

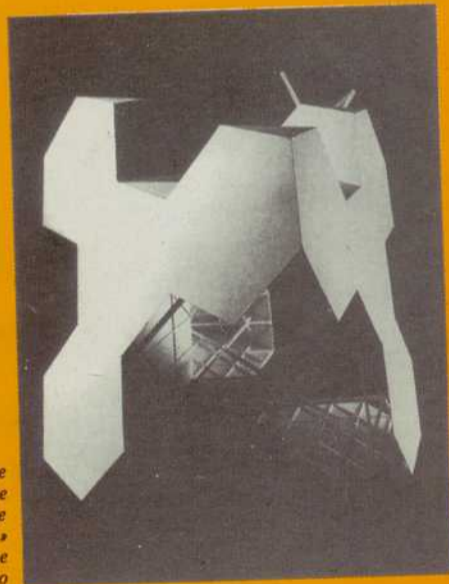
Le 16 septembre, le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne
(1) ouvraient leurs portes sur la X^e Biennale de Paris. Pour la pre-
mière fois depuis sa création en 1959, cette manifestation de la
jeune expression plastique contemporaine nous promettait une salle
consacrée au sous-continent latino-américain.
Et, effectivement, le public pourra y voir des œuvres d'une vita-
lité attachante, venues de six pays d'Amérique du Sud (Argentine,
Brésil, Bolivie, Colombie, Mexique et Venezuela). Signe que, pour
les artistes latino-américains, au-delà des frontières et des régimes
politiques, « tout va bien » ? On aurait pu le penser sans le contre-
catalogue dans lequel quatre groupes mexicains racontent les péri-
péties de leur participation (2).

Voici, brièvement, l'histoire qu'ils y relatent, documents à l'ap-
pui : il y a environ un an, la Biennale nomma une personnalité liée
au régime militaire uruguayen, Angel Kalenberg, coordinateur gé-
néral pour l'Amérique latine, désignation qui ne pouvait qu'être
mal accueillie par les artistes liés au mouvement populaire. D'au-
tant plus qu'au fil des mois, on apprenait que les œuvres sélection-
nées par le coordinateur devaient être centralisées en Uruguay
avant leur départ pour Paris, où elles seraient regroupées par « na-
tionalité », toutes tendances confondues (ce qui devait permettre de
« dépolitiser » les démarches les plus virulentes) ; enfin, la présenta-
tion de la peinture latino-américaine dans le catalogue officiel de-
vait être confiée à des chantres des gouvernements tels que Jorge
Luis Borges, Severo Sarduy et Angel Kalenberg.

Au Mexique donc, les quatre groupes pressentis décidèrent de re-
fuser cette procédure avec le souci de venir à la Biennale témoigner
au nom de leurs peuples, et non de leurs gouvernements.
Ils organisèrent donc l'envoi de leurs œuvres directement du Me-
xique et réalisèrent ce contre-catalogue avec des hommes de lettres
de leur choix : un professeur mexicain, Albert Hajar, et un exilé chi-
lien Alejandro Witker. La conclusion appartient à l'auteur de
« Cent ans de solitude », Gabriel Garcia Marquez :
« Si j'étais peintre, et jeune, bien sûr, je me trouverais à leur
côté » car « en ces temps funestes pour notre continent où le fas-
cisme avance à pas de géant, on ne peut rien faire qui ne soit, d'une
manière ou d'une autre, politique ».



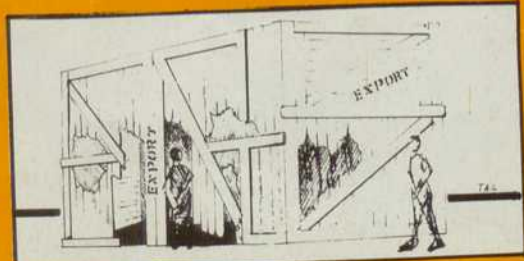
Un collage
du groupe
Suma



Maquette
d'une structure
urbaine
« ville-monstre »
par le groupe
Tetraedro



Un dessin
du groupe
Proceso
Pentagono



Le projet du groupe
Taller de arte e ideologia
et deux esquisses
de l'aménagement intérieur.